



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

5ème DIMANCHE TO. Dimanche de la Santé 7 février 2021

Chers frères et sœurs,
jeudi prochain, 11 février jour de la mémoire de Notre Dame de Lourdes l'église célèbre la XXIX^e Journée mondiale du malade. C'est pour cette raison que ce dimanche qui est le plus proche du 11 février, est désigné comme dimanche de la santé.

Dans son message pour cette journée (que vous pouvez trouver sur notre site internet)le Pape François dit : « *la maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chaque malade* » C'est pour cela que en union avec la Pastorale de la Santé de Boulogne-Billancourt, notre paroisse de Notre Dame de Boulogne a organisé cette célébration dans la quelle 8 de nos frères et sœurs recevront le sacrement des malades.

L'évangile d'aujourd'hui nous dit que Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André, et que la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Dans beaucoup de passages de l'évangile, il est écrit que Jésus guérissait les malades. À travers ces miracles Jésus-Christ montrait qu'effectivement Il venait nous donner la vie en abondance, qu'il était le chemin, la vérité et la vie. Et Il guérissait physiquement et aussi spirituellement, dans beaucoup de ces passages est dit que le Christ disait aussi : « *tes péchés sont pardonnés* ». Dans le cas de la belle-mère de Simon l'évangile dit que quand la fièvre la quitta, elle les servait. Peut-être que l'évangéliste avec cette mention voulait nous dire que ce n'était pas le cas avant et que la belle-mère s'était convertie.

Aujourd'hui dans cette célébration notre frère et notre sœur le malade a un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chacun de malades à qui nous allons administrer le sacrement.

Le sacrement des malades est le moyen que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a laissé pour continuer à faire présent sa tendresse au milieu des malades. Ainsi ,membre du corps du Christ, le chrétien qui lutte contre la souffrance et la maladie peut vivre mystérieusement une proximité spéciale avec le Christ.

Aussi dans son message pour la journée des malades le Saint Père dit que : « *De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus-Christ, le bon Samaritain qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être humain* »

Mais Jésus n'ignore pas que la maladie aussi peut nous faire sombrer dans l'amertume et le désespoir comme cela est décrit dans le livre de Job : « *Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur* ». Mais, Job, en choisissant la voie de la sincérité, réussira à faire parvenir son cri insistant jusqu'à Dieu qui finit par lui répondre en lui ouvrant un horizon nouveau.

Comment oublier que la longue pandémie actuelle a également mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades avec comme conséquence un découragement qui s'est étendu à beaucoup de personnes. En même temps, si nous ouvrons bien les yeux, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de volontaires, de travailleurs, des chrétiens qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilité et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles.

La partie finale de l'évangile d'aujourd'hui nous dit Jésus a répondu à Pierre et à ceux qui étaient avec lui : « *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile* ». Personne ne peut monopoliser le Christ. Les guérisons accomplies par Lui ne sont jamais des gestes magiques mais toujours le fruit d'une rencontre, d'une relation interpersonnelle où, au don de Dieu offert par Jésus, correspond la foi de celui qui l'accueille. D'une chose nous pouvons être sûrs, comme nous avons chanté : « *il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ; il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence* » Nous sommes toujours l'objet de son attention et il ne nous oublie jamais, même dans ses prières comme ce matin-là quand bien avant l'aube il se leva.